Seyyed Hossein Nasr

Le Prophète et la tradition prophétique

Jamarat



Au nom de Dieu,
le Clément, le Miséricordieux



Le Prophète et la tradition prophétique

Professeur Seyyed Hossein Nasr

Zamarat

Association Terre d'émeraude

Éditions Zamarat
Site internet : www.zamarat.net

E-mail : contact@zamarat.net

Edition de février 2009

Traduction : Ahmed Mustafa.
Contact : momine@gmail.com

Le dernier prophète et l'homme universel

Le Prophète, en tant que fondateur de l'islam et messager de Dieu pour l'humanité, est l'interprète par excellence du Livre de Dieu ; et son hadith et sa sunna, ses paroles et ses actions, sont après le Coran les sources les plus importantes de la tradition islamique. Afin de comprendre le sens du Prophète, il n'est pas suffisant d'effectuer une étude à partir des textes historiques externes de sa vie. On doit aussi le considérer de l'intérieur du point de vue islamique et essayer de découvrir la position qu'il occupe dans la conscience religieuse des musulmans. Lorsque dans tout langage islamique, une personne dit « le Prophète », cela signifie « Mohammed » – dont le nom

comme tel n'est jamais réitéré sans que par courtoisie, il ne soit suivi par la formule « *Sall-Allahu 'alayhi wa sallam* », signifiant « Que la paix et le salut de Dieu soient sur lui ».

Il est même légitime de dire qu'en général, lorsque quelqu'un dit « le Prophète », cela signifie « le prophète de l'islam », du fait que bien qu'en toute religion, le fondateur, qui est un aspect de l'Intellect Universel, devienne l'Aspect, le Monde de l'Incarnation, néanmoins, chaque fondateur accentue un certain aspect de la Vérité et représente même cet aspect universellement. Bien qu'il y ait une croyance en l'incarnation dans de nombreuses religions, lorsqu'une personne dit « l'Incarnation », cela renvoie au Christ qui personnifie cet aspect. Et bien que tout prophète et saint ait expérimenté l'illumination, l'Illumination fait référence à l'expérience de Bouddha qui est la personnification la plus éminente et universelle de cette expérience. De la même façon, le prophète de l'islam est la personnification modèle et parfaite de la

prophétie et est donc, dans un sens profond, le Prophète. En réalité, en islam, toute forme de révélation est envisagée comme une prophétie dont la réalisation complète et totale doit être vue en Mohammed – paix sur lui. Comme le poète soufi Mahmud Shabistari écrit dans son incomparable *Gushan-i raz* (Le Roseraie Secret) :

> *La première apparition de la prophétie fut en Adam,*
> *Et sa perfection fut dans le Sceau des prophètes.*

Il est difficile pour un non-musulman de comprendre le sens spirituel du Prophète et son rôle en tant que modèle de la vie religieuse et spirituelle, particulièrement si la personne vient d'un environnement chrétien. Comparé au Christ, ou à Bouddha pour cette question, la carrière terrestre du Prophète semble souvent être trop humaine et trop absorbée dans les vicissitudes de l'activité sociale, économique et politique pour servir de modèle pour la vie spirituelle. C'est pourquoi autant de gens qui

écrivent aujourd'hui de grands guides spirituels de l'humanité ne sont pas capables de le comprendre et de l'interpréter correctement. Il est plus facile de voir la radiation spirituelle du Christ ou même de saints médiévaux, chrétiens et musulmans, que celle du Prophète, bien que le Prophète soit le saint suprême dans l'islam sans qui il n'y aurait pas eu de sainteté quelle qu'elle soit.

La raison de cette difficulté est que la nature spirituelle du Prophète est enveloppée dans sa nature humaine et que sa fonction spirituelle est dissimulée dans ses devoirs en tant que guide des hommes et dirigeant de la communauté. C'était la fonction du Prophète d'être non seulement un guide spirituel, mais aussi l'organisateur d'un nouvel ordre social avec tout ce qu'une telle fonction implique. Et c'est précisément cet aspect de son être qui couvre sa dimension purement spirituelle des yeux extérieurs. Des étrangers ont saisi son génie politique, son pouvoir de rhétorique, ses grandes qualités d'homme d'Etat, mais

peu ont saisi la manière dont il pouvait être le guide religieux et spirituel et la manière dont sa vie pouvait être émulée par ceux qui aspirent à la sainteté. Ceci est particulièrement vrai dans le monde moderne dans lequel la religion est séparée des autres domaines de la vie et où la plupart des hommes modernes peuvent difficilement imaginer comment un être spirituel pouvait aussi être immergé dans une activité politique et sociale la plus intense.

En effet, si le profil de la personnalité du Prophète doit être compris, il ne doit pas être comparé au Christ ou à Bouddha dont le message était à l'intention des hommes saints et qui fondaient une communauté basée sur une vie monastique qui est devenue plus tard la norme de toute une société. Au lieu de cela, en raison de sa fonction dualiste de roi et de prophète, de guide des hommes en ce monde et l'au-delà, le Prophète doit être comparé aux prophètes-rois de l'Ancien Testament, à David et Salomon, et notamment à Abraham lui-même. Ou pour citer une

fois de plus un exemple en dehors de la tradition abrahamique, le genre spirituel du Prophète doit être comparé dans l'hindouisme à Rama et Krishna, qui, bien que dans un climat spécial totalement traditionnel, étaient des *avataras* et en même temps des rois et des chefs de famille qui participaient à la vie sociale avec tout ce qu'une telle activité implique, comme rapporté dans le *Mahabbharata* et le *Ramayana.*

Ce type de figure qui est en même temps un être spirituel et un dirigeant d'hommes a toujours été, de manière générale, rare dans l'occident chrétien, notamment dans les temps modernes. La vie politique est devenu si séparée des principes spirituels que pour de nombreuses personnes, une telle fonction apparaît comme une impossibilité, en preuve de quoi les occidentaux désignent souvent la vie purement spirituelle du Christ qui a dit : « **Mon Royaume n'est pas en ce monde** ». Et même historiquement, l'occident n'a pas été témoin de nombreuses personnalités de ce genre, sauf si quelqu'un considère

les Templiers et dans un autre contexte, de tels rois dévots comme Charlemagne et St. Louis. La figure du Prophète est ainsi difficile à saisir pour de nombreux occidentaux, et cette fausse perception à laquelle une mauvaise intention a souvent été ajoutée est responsable de l'ignorance quasi-totale de sa nature spirituelle dans la plupart des travaux écrits le concernant dans les langues occidentales dont le nombre fait légion. On pourrait en réalité dire que d'entre les éléments majeurs de l'islam, le véritable sens du Prophète est le moins compris par les non-musulmans et en particulier par les occidentaux.

Le Prophète a participé dans la vie sociale dans son sens le plus complet. Il s'est marié, avait une demeure, était un père, et ajouté à cela, il était gouverneur et juge et devait aussi disputer plusieurs batailles dans lesquelles il subit de douloureuses épreuves. Il devait endurer de nombreuses épreuves et expérimenter toutes les difficultés que la vie humaine implique, notamment celle du fondateur d'un nouvel

Etat et d'une nouvelle société. Mais dans toutes ces activités, son cœur restait en contentement avec le Divin, et il continuait intérieurement à reposer dans la Paix Divine. En réalité, sa participation dans la vie sociale et politique était précisément pour intégrer ce domaine dans un centre spirituel.

Le Prophète ne nourrissait nullement d'ambition politique ou matérielle. Il était par nature méditatif. Avant d'être choisi prophète, il n'aimait pas fréquenter les rencontres et activités sociales. Il menait une caravane de la Mecque à la Syrie, passant à travers le silence majestueux du désert dont la grandeur « infinie » entraîne l'homme à la contemplation. Il passait souvent de longues périodes dans la cave de Hira, en solitude et méditation. Il ne se croyait pas être par nature un homme du monde ou une personne qui était naturellement inclinée à rechercher un pouvoir politique parmi les Quraysh ou une éminence sociale dans la société de la Mecque, bien qu'il provînt de la famille la plus noble. Il était en vérité très pénible et

difficile pour lui d'accepter la charge de la prophétie qui impliquait non seulement la fondation d'une nouvelle religion, mais aussi d'un nouvel ordre social et politique. Toutes les sources de traditions concernant cette seule affaire témoignent de la grande difficulté éprouvée par le Prophète en ayant été choisi pour participer dans la vie active dans sa forme la plus aigue. Des études modernes de la vie du Prophète, qui le décrivent comme un homme qui prenait plaisir à participer aux guerres, sont totalement fausses et en réalité inverses à la véritable personnalité du Prophète. Immédiatement après la réception de la première révélation, le Prophète avait avoué à son épouse, Khadija, combien il lui était difficile d'accepter la charge de la prophétie et combien il était terrifié de tout ce qu'une telle mission impliquait.

Il en est de même avec les mariages du Prophète : ils ne sont pas du tout des signes de sa permissivité vis-à-vis de la chaire. Durant la période de jeunesse, lorsque les passions sont les plus fortes, le

Prophète vivait avec seulement une épouse qui était bien plus âgée que lui et passait de longues périodes d'abstinence. Et en tant que prophète, plusieurs de ses mariages étaient politiques, mariages qui, dans la structure sociale prédominante d'Arabie, garantissaient la consolidation de la communauté musulmane nouvellement fondée. Les multiples mariages du Prophète, pour lui, comme cela est vrai en islam en général, n'étaient pas tellement un plaisir en tant que responsabilité et un moyen d'intégration de la société récemment créée. De plus, en islam, le problème de la sexualité dans sa totalité apparaît sous une lumière différente de celle du christianisme et ne doit pas être jugé sur les mêmes bases. Les multiples mariages du Prophète, loin de désigner sa faiblesse envers « la chaire », symbolisent sa nature patriarcale et sa fonction, non pas comme un saint qui se retire du monde, mais comme quelqu'un qui consacre toute la vie du monde en y vivant à l'intérieur avec l'objectif de l'intégrer dans un ordre de réalité plus élevé.

Le Prophète a aussi souvent été critiqué par des auteurs du monde moderne pour avoir été cruel et pour avoir durement traité les hommes. Une telle accusation est encore absurde, car les critiques de ce genre ont oublié que soit une religion laisse le monde de côté, comme le Christ l'a fait, soit intègre le monde, auquel cas elle doit s'occuper de questions comme la guerre, le jugement, la justice, etc. Lorsque Charlemagne ou un autre roi chrétien enfonçait une épée dans la poitrine d'un soldat païen, il était alors, d'un point de vue individuel, cruel envers ce soldat. Mais sur le plan universel, ceci était une nécessité pour la préservation d'une civilisation chrétienne qui devait défendre ses frontières ou périr. La même chose reste vraie pour un roi ou un dirigeant bouddhiste, ou pour cette question, pour toute autorité religieuse qui cherche à intégrer la société humaine.

Le Prophète exerçait la bonté au plus haut degré possible et n'était dur qu'avec les traîtres. Maintenant, un traître contre une communauté

religieuse récemment fondée, que Dieu a voulue et dont l'existence est une miséricorde du ciel pour l'humanité, est un traître contre le Vrai Lui-même. La rudesse du Prophète dans de tels cas est une expression de la Justice Divine. Dieu ne peut être accusé d'être cruel car les hommes meurent, ou parce qu'il existe la maladie et la laideur dans le monde. Toute construction implique une destruction préalable, une purge des bases pour l'apparition d'une nouvelle structure. Ceci reste vrai non seulement dans le cas d'une structure physique, mais aussi dans le cas d'une nouvelle révélation, qui doit purger la base si elle doit être un nouvel ordre social et politique ainsi qu'une structure purement religieuse. Ce qui se présente pour certains comme la cruauté du Prophète envers les hommes est précisément cet aspect de sa fonction d'instrument de Dieu pour l'établissement d'un nouvel ordre mondial dont la patrie en Arabie devait être dépourvue de tout paganisme et polythéisme qui, si présents, corrompraient la véritable source de cette nouvelle fontaine de vie. Quant à sa propre personne,

le Prophète a toujours été l'exemple de bonté et de générosité.

La noblesse et la générosité du Prophète ne sont nulle part mieux exemplifiées que dans son entrée triomphale à la Mecque, qui dans un sens met en valeur sa carrière terrestre. Là, à un moment où les personnes qui avaient précisément causé des souffrances et des épreuves indicibles au Prophète étaient complètement conquises par lui, au lieu de penser à la vengeance, qui était certainement son droit, il les a amnistiées. On doit étudier minutieusement les obstacles presque inimaginables placés devant le Prophète par ces mêmes gens, l'immense souffrance qu'il devait éprouver à cause d'eux, pour réaliser quel degré de générosité implique cet acte du Prophète. Il n'est effectivement pas nécessaire de donner un récit justificatif de la vie du Prophète, mais ces questions exigent de recevoir une réponse, car les accusations fausses et souvent malicieuses de ce genre fabriquées contre le fondateur de l'islam dans de si nombreuses

études modernes rendent la compréhension de cet être, par ceux qui comptent sur de telles études, quasi-impossible.

Le Prophète n'était pas non plus, assurément, sans amour et compassion. De nombreux incidents dans sa vie et ses paroles rapportées dans les recueils de hadiths indiquent son profond amour pour Allah qui, en conformité avec la perspective générale de l'islam, n'était jamais séparé de Sa Connaissance. Par exemple, dans un hadith célèbre, il a dit : « **Ô Seigneur, accorde-moi Ton amour. Fasse que j'aime ceux que Tu aimes. Fasse que je puisse accomplir l'acte qui remporte Ton amour. Rends-moi Ton amour cher, plus que ma personne, ma famille et mes biens** ». De telles paroles démontrent que bien que le Prophète fût dans un sens un roi ou un dirigeant d'une communauté et un juge et qu'il dût traiter selon la Justice dans les deux fonctions, il était en même temps une personne dont l'être était ancré

dans l'amour de Dieu. Autrement, il n'aurait pu être un prophète.

Du point de vue musulman, le Prophète est le symbole de la perfection pour l'être humain ainsi que pour la société humaine. Il est le modèle de l'individu humain et de la collectivité humaine. En tant que tel, il porte certaines caractéristiques à l'œil des musulmans traditionnels qui ne peuvent être découvertes qu'en étudiant les récits traditionnels le concernant. Les nombreux travaux occidentaux sur le Prophète, avec très peu d'exceptions, sont inutiles de ce point de vue, quelle que soit la quantité de données historiques qu'ils fournissent au lecteur. Cela reste en réalité vrai pour le nouveau genre de biographies du Prophète écrites par des musulmans modernisés qui souhaiteraient à tout prix rendre le Prophète un homme ordinaire et négliger systématiquement tout aspect de son être qui ne se conforme pas au cadre humaniste et rationaliste qu'ils ont à priori adopté, la plupart en conséquence soit d'une influence de l'opinion occidentale moderne,

soit en réaction à elle. Les caractéristiques profondes du Prophète qui ont guidé la communauté islamique sur des siècles et ont laissé une marque indélébile dans la conscience du musulman ne peuvent être distinguées excepté à travers les sources traditionnelles et les hadiths et, bien entendu, le Coran lui-même, qui porte le parfum de l'âme de la personne à travers qui il a été révélé.

Les caractéristiques universelles du Prophète ne sont pas les mêmes que ses actions quotidiennes et sa vie ordinaire qui peuvent être lues dans les biographies courantes du Prophète, et avec lesquelles nous ne pouvons traiter ici. Elles sont plutôt des caractéristiques qui proviennent de sa personnalité, en tant que modèle spirituel. Vues sous cette lumière, ce sont essentiellement trois qualités qui caractérisent le Prophète. En premier lieu, le Prophète possédait la qualité de la piété dans son sens le plus universel, cette qualité qui attache l'homme à Dieu. Le prophète était en ce sens pieux. Il avait une profonde piété qui le

reliait intérieurement à Dieu, ce qui lui faisait placer l'intérêt de Dieu devant toute autre chose dont sa personne. Deuxièmement, il avait une qualité de combativité, de toujours être activement engagé dans un combat contre tout ce qui niait la Vérité et dérangeait l'harmonie. A l'extérieur, cela signifiait les batailles, qu'elles soient militaires, politiques ou sociales, la guerre que le Prophète nommait « la petite guerre sainte » (*al-jihad al-asghar*). A l'intérieur, cette combativité signifiait une guerre continuelle contre l'âme charnelle (*nafs*), contre tout ce qui en l'homme tend vers la négation de Dieu et de Sa volonté : « la grande guerre sainte » (*al-jihad al-akbar*).

Il est difficile pour les hommes modernes de saisir le symbolisme positif de la guerre avec la technologie moderne qui a rendu la guerre totale, et qui a fait de ses instruments la véritable incarnation de ce qui est sinistre et mauvais. Les hommes pensent donc que le rôle de la religion est seulement de préserver une certaine sorte de paix précaire. Ceci est

bien sûr vrai, mais non pas dans le sens superficiel qui est habituellement indiqué. Si la religion doit être une partie intégrale de la vie, elle doit essayer d'établir la paix dans le sens le plus profond, c'est-à-dire en établissant un équilibre entre toutes les forces existantes qui entourent l'homme et en surmontant toutes les forces qui tendent à détruire cet équilibre. Aucune religion n'a cherché à établir la paix dans ce sens plus que l'islam. C'est précisément dans un tel contexte que la guerre peut avoir un sens positif en tant qu'activité pour établir l'harmonie intérieurement et extérieurement, et c'est en ce sens que l'islam a insisté sur l'aspect positif de la combativité.

Le Prophète incarne un éminent degré de cette perfection de la vertu combative. Si quelqu'un se souvient de Bouddha comme étant assis dans un état de contemplation sous l'arbre de bodhi, le Prophète peut être imaginé comme un cavalier assis sur un coursier avec l'épée de la justice et du jugement tendue dans sa main et galopant à toute vitesse, néanmoins

prêt à immédiatement s'arrêter devant la montagne de la Vérité. Le Prophète était confronté, dès le début de sa mission prophétique, au devoir du maniement de l'épée de la Vérité, de l'établissement d'un équilibre ; et dans cette tâche laborieuse, il n'avait pas de repos. Son répit et son repos se trouvaient dans le cœur même de la guerre sainte (*jihad*) et il représente cet aspect de spiritualité dans laquelle la paix ne vient pas dans la passivité, mais dans la réelle activité. La paix appartient à celui qui est intérieurement en paix avec le Désir du Ciel et extérieurement en guerre avec les forces de trouble et de déséquilibre.

Enfin, le Prophète possédait la qualité de la magnanimité dans sa totalité. Son âme affichait une grandeur que tout musulman dévoué ressent. Il est pour le musulman la noblesse et la magnanimité personnifiées. Cet aspect du Prophète est entièrement exposé dans son traitement de ses compagnons qui, en réalité, a été le modèle pour les époques suivantes et

que toutes les générations de musulmans ont tenté de suivre.

Pour l'introduire d'une autre façon, présentant plus clairement la personnalité du Prophète, les qualités peuvent être énumérées par la vigueur, la noblesse et la sérénité ou la tranquillité intérieure. La vigueur est manifestée extérieurement dans le petit djihad et intérieurement dans le grand djihad d'après les paroles du Prophète qui, retournant d'une des premières batailles, a dit : « **Nous sommes retournés du petit djihad au grand djihad** ». C'est ce grand djihad qui est d'une signification spirituelle particulière en tant que guerre contre toutes ces tendances qui traînent l'âme de l'homme au loin du Centre et de la Source et l'enferment de la grâce du ciel.

La noblesse ou la générosité du Prophète se montre principalement dans la charité envers tous les hommes et plus généralement envers tous les êtres. Evidemment, cette vertu n'est pas centrale comme

dans le christianisme qui peut être appelé « la religion de la charité ». Mais elle est importante sur le plan humain et du fait qu'elle concerne la personne du Prophète. Cela pointe vers le fait qu'il n'y eût pas d'étroitesse ou de mesquinerie dans l'âme du Prophète, pas de limite dans le don de soi aux autres. Un homme spirituel est une personne qui donne toujours aux êtres autour de lui et ne reçoit pas, selon la parole : « Il est plus béni de donner que de recevoir ». Cela était une caractéristique du Prophète pour avoir toujours donné jusqu'au dernier instant de sa vie. Il n'a jamais rien demandé pour lui-même et n'a jamais cherché à recevoir.

L'aspect de la sérénité, qui caractérise aussi toutes les véritables expressions de l'islam, est essentiellement l'amour de la vérité. Cela consiste à placer la Vérité devant toute autre chose. C'est être impartial, être logique au niveau de la discussion, ne pas laisser les émotions altérer et préjuger un jugement intellectuel. C'est ne pas être un rationaliste, mais voir

la vérité des choses et aimer la Vérité par-dessus toute chose. Aimer la Vérité, c'est aimer Dieu qui est la Vérité, un de Ses Noms étant la Vérité (*al-Haqq*).

Si une personne devait comparer ces qualités du Prophète, à savoir la vigueur, la noblesse et la sérénité, avec celles des fondateurs des autres grandes religions, elle verrait qu'elles ne sont pas nécessairement les mêmes, car premièrement, le Prophète n'était pas lui-même l'Incarnation Divine, et en second lieu, car chaque religion fait ressortir un certain aspect de la Vérité. Quelqu'un ne peut suivre et copier le Christ de la même manière que le Prophète, car dans le christianisme, le Christ est l'homme-Dieu, l'Incarnation Divine. Il est possible d'être absorbé dans sa nature, mais il ne peut être imité en tant que perfection de l'état humain. Il n'est ni possible de marcher sur l'eau ni de ressusciter les morts. Cependant, lorsqu'une personne pense au christianisme et au Christ, un autre ensemble de caractéristiques vient à l'esprit, tels que la divinité,

l'incarnation, et un autre degré d'amour, de charité et de sacrifice. Ou lorsqu'une personne pense à Bouddha et au bouddhisme, c'est principalement les idées de compassion pour la totalité de la création, l'illumination et la lumière et l'anéantissement dans le Nirvana qui émergent.

En islam, lorsque l'on pense au Prophète qui doit être suivi, c'est l'image d'une forte personnalité qui vient à l'esprit, qui est sévère envers elle-même et avec le faux et l'injuste, et charitable envers le monde qui l'entoure. Sur la base de ces deux vertus de force et de calme d'une part, et de charité et de générosité d'autre part, il est sereinement anéanti dans la Vérité. Il est ce guerrier à dos de cheval qui s'arrête devant la montagne de la Vérité, inerte envers la Volonté Divine, actif envers le monde, dur et calme envers lui-même et bon et généreux envers les créatures autour de lui.

Ces qualités caractéristiques du Prophète sont en réalité comprises dans l'écho de la seconde attestation de foi (*shahada*) : « *Mohammadun rassul-Allah* », c'est-à-dire : « Mohammed est le Messager de Dieu » dans sa prononciation arabe, non dans sa traduction dans une autre langue. Ici encore, le symbolisme est inextricablement relié aux sons et formes de la langue sacrée et ne peut être traduit. Le véritable résonnement du nom « Mohammed » suggère la force, une rupture soudaine d'une puissance qui vient de Dieu et qui n'est pas juste humaine. Le terme « *rassul* », avec sa deuxième syllabe prolongée, symbolise cette « expansion de la poitrine » (*inshirah as-sadr*), et une générosité découle de l'être du Prophète, qui provient en fin de compte de Dieu. Pour ce qui est d'Allah, c'est évidemment la Vérité Elle-Même qui termine la formule. La seconde attestation implique ainsi, par son résonnement, la puissance, la générosité et la sérénité du repos en la Vérité, caractéristique du Prophète. Mais ce repos en la Vérité n'est pas basé sur une distance du monde, mais sur une pénétration en

son intérieur afin de l'intégrer et de l'organiser. Le palais spirituel en islam est basé sur les solides fondations de l'harmonie à l'intérieur de la société humaine et dans la vie individuelle.

Dans les prières traditionnelles du Prophète que tous les musulmans récitent à certaines occasions, la bénédiction et la salutation de Dieu sont demandées pour le Prophète qui est le serviteur de Dieu (*'abd*), Son Messager (*rassul*), et le Prophète illettré (*an-nabi al-'ummi*). Par exemple, une version bien connue de la formule de bénédiction sur le Prophète est comme suit :

« Ô Dieu, bénis notre maître Mohammed, Ton serviteur et Ton Messager, le Prophète illettré, et sa famille et ses compagnons, et salue-les ».

Ici encore, les trois épithètes avec lesquels son nom est qualifié symbolisent ses trois caractéristiques de base qui se distinguent le plus aux yeux des musulmans dévoués. Il est en premier lieu un

serviteur ; mais n'est un serviteur qu'une personne dont le désir est cédé à la volonté de son maître, qui est elle-même pauvre (*fiqh*) mais riche compte tenu de ce que son maître lui accorde. En tant que serviteur de Dieu, le Prophète exemplifiait dans sa plénitude cette pauvreté et cette sobriété spirituelles qui sont très caractéristiques de l'islam. Il aimait le jeûne, la veille, la prière, qui sont tous devenus des éléments essentiels dans la vie religieuse islamique. En tant que serviteur, le Prophète plaçait toute chose entre les mains de Dieu et réalisait une pauvreté qui est, en réalité, la richesse la plus parfaite et la plus durable.

Le Messager, dans cette formule, symbolise à nouveau cet aspect de charité et de générosité, et métaphysiquement, le Messager lui-même est envoyé en raison de la charité de Dieu pour le monde et les hommes qu'Il aime tellement qu'Il envoie Ses prophètes pour les guider. C'est pourquoi le Prophète est une {***miséricorde de Dieu pour les mondes***}[1].

---

[1] *Le Coran : Sourate 21, Verset 107.*

Pour le musulman, le Prophète lui-même affiche la miséricorde et la générosité, une générosité qui découle de la noblesse du caractère. L'islam a toujours fait ressortir cette qualité et cherché à inculquer la noblesse dans les âmes des hommes. Un bon musulman doit avoir une certaine noblesse et une générosité qui reflètent toujours cet aspect de la personnalité du Prophète.

L'an neuf de l'hégire

Nous avons jugé utile de terminer ce petit ouvrage sur le caractère universel du prophète de l'islam (s) en présentant ce sublime poème d'une plume rare, celle du célèbre écrivain du XIXème siècle Victor Hugo, évoquant en quelques vers ses derniers instants.

Comme s'il pressentait que son heure était proche,
Grave, il ne faisait plus à personne une reproche ;
Il marchait en rendant aux passants leur salut ;
On le voyait vieillir chaque jour, quoiqu'il eût
A peine vingt poils blancs à sa barbe encore noire ;
Il s'arrêtait parfois pour voir les chameaux boire,
Se souvenant du temps qu'il était chamelier.
Il semblait avoir vu l'Eden, l'âge d'amour,
Les temps antérieurs, l'ère immémoriale.
Il avait le front haut, la joue impériale,
Le sourcil chauve, l'oeil profond et diligent,
Le cou pareil au col d'une amphore d'argent,
L'air d'un Noé qui sait le secret du déluge.

Si des hommes venaient le consulter, ce juge
Laissait l'un affirmer, l'autre rire et nier,
Ecoutait en silence et parlait le dernier.
Sa bouche était toujours en train d'une prière ;
Il mangeait peu, serrant sur son ventre une pierre ;
Il s'occupait de lui-même à traire ses brebis ;
Il s'asseyait à terre et cousait ses habits.
Il jeûnait plus longtemps qu'autrui les jours de jeûne,
Quoiqu'il perdît sa force et qu'il ne fût plus jeune.
A soixante-trois ans une fièvre le prit.
Il relut le Coran de sa main même écrit,
Puis il remit au fils de Séid la bannière,
En lui disant : « Je touche à mon aube dernière.
Il n'est pas d'autre Dieu que Dieu. Combats pour lui. »
Et son oeil, voilé d'ombre, avait ce morne ennui
D'un vieux aigle forcé d'abandonner son aire.
Il vint à la mosquée à son heure ordinaire,
Appuyé sur Ali le peuple le suivant ;
Et l'étendard sacré se déployait au vent.
Là, pâle, il s'écria, se tournant vers la foule ;

« Peuple, le jour s'éteint, l'homme passe et s'écroule ;
La poussière et la nuit, c'est nous. Dieu seul est grand.
Peuple je suis l'aveugle et suis l'ignorant.
Sans Dieu je serais vil plus que la bête immonde. »
Un cheikh lui dit : « Ô chef des vrais croyants !
Le monde,
Sitôt qu'il t'entendit, en ta parole crut ;
Le jour où tu naquis une étoile apparut,
Et trois tours du palais de Chosroès tombèrent. »
Lui, reprit : « Sur ma mort les Anges délibèrent ;
L'heure arrive. Ecoutez. Si j'ai de l'un de vous
Mal parlé, qu'il se lève, ô peuple, et devant tous
Qu'il m'insulte et m'outrage avant que je m'échappe ;
Si j'ai frappé quelqu'un, que celui-là me frappe. »
Et, tranquille, il tendit aux passants son bâton.
Une vieille, tondant la laine d'un mouton,
Assise sur un seuil, lui cria : « Dieu t'assiste ! »
Il semblait regarder quelque vision triste,
Et songeait ; tout à coup, pensif, il dit : « Voilà,
Vous tous, je suis un mot dans la bouche d'Allah ;
Je suis cendre comme homme et feu comme prophète.

J'ai complété d'Issa la lumière imparfaite.
Je suis la force, enfants ; Jésus fut la douceur.
Le soleil a toujours l'aube pour précurseur.
Jésus m'a précédé, mais il n'est pas la Cause.
Il est né d'une Vierge aspirant une rose.
Moi, comme être vivant, retenez bien ceci,
Je ne suis qu'un limon par les vices noirci ;
J'ai de tous les péchés subi l'approche étrange ;
Ma chair a plus d'affront qu'un chemin n'a de fange,
Et mon corps par le mal est tout déshonoré ;
Ô vous tous, je serais bien vite dévoré
Si dans l'obscurité du cercueil solitaire
Chaque faute engendre un ver de terre.
Fils, le damné renaît au fond du froid caveau
Pour être par les vers dévoré de nouveau ;
Toujours sa chair revit, jusqu'à ce que la peine,
Finie ouvre à son vol l'immensité sereine.
Fils, je suis le champ vil des sublimes combats,
Tantôt l'homme d'en haut, tantôt l'homme d'en bas,
Et le mal dans ma bouche avec le bien alterne
Comme dans le désert le sable et la citerne ;

Ce qui n'empêche pas que je n'aie, ô croyants !
Tenu tête dans l'ombre aux Anges effrayants
Qui voudraient replonger l'homme dans les ténèbres ;
J'ai parfois dans mes poings tordu leurs bras funèbres ;
Souvent, comme Jacob, j'ai la nuit, pas à pas,
Lutté contre quelqu'un que je ne voyais pas ;
Mais les hommes surtout on fait saigner ma vie ;
Ils ont jeté sur moi leur haine et leur envie,
Et, comme je sentais en moi la vérité,
Je les ai combattus, mais sans être irrité,
Et, pendant le combat je criais : « Laissez faire !
Je suis le seul, nu, sanglant, blessé ; je le préfère.
Qu'ils frappent sur moi tous !
Que tout leur soit permis !
Quand même, se ruant sur moi, mes ennemis
Auraient, pour m'attaquer dans cette voie étroite,
Le soleil à leur gauche et la lune à leur droite,
Ils ne me feraient point reculer ! » C'est ainsi
Qu'après avoir lutté quarante ans, me voici
Arrivé sur le bord de la tombe profonde,
Et j'ai devant moi Allah, derrière moi le monde.

Quant à vous qui m’avez dans l'épreuve suivi,
Comme les grecs Hermès et les hébreux Lévi,
Vous avez bien souffert, mais vous verrez l’aurore.
Après la froide nuit, vous verrez l'aube éclore ;
Peuple, n’en doutez pas ; celui qui prodigua
Les lions aux ravins du Jebbel-Kronnega,
Les perles à la mer et les astres à l’ombre,
Peut bien donner un peu de joie à l’homme sombre. »
Il ajouta : « Croyez, veillez ; courbez le front.
Ceux qui ne sont ni bons ni mauvais resteront
Sur le mur qui sépare Eden d’avec l’abîme,
Etant trop noirs pour Dieu,
mais trop blancs pour le crime ;
Presque personne n’est assez pur de péchés
Pour ne pas mériter un châtiment ; tâchez,
En priant, que vos corps touchent partout la terre ;
L’enfer ne brûlera dans son fatal mystère
Que ce qui n’aura point touché la cendre, et Dieu
A qui baise la terre obscure, ouvre un ciel bleu ;
Soyez hospitaliers ; soyez saints ; soyez justes ;
Là-haut sont les fruits purs dans les arbres augustes,

Les chevaux sellés d'or, et, pour fuir aux sept cieux,
Les chars vivants ayant des foudres pour essieux ;
Chaque houri, sereine, incorruptible, heureuse,
Habite un pavillon fait d'une perle creuse ;
Le Gehennam attend les réprouvés ; malheur !
Ils auront des souliers de feu dont la chaleur
Fera bouillir leur tête ainsi qu'une chaudière.
La face des élus sera charmante et fière. »
Il s'arrêta donnant audience à l'espoir.
Puis poursuivant sa marche à pas lents, il reprit :
« Ô vivants ! Je répète à tous que voici l'heure
Où je vais me cacher dans une autre demeure ;
Donc, hâtez-vous. Il faut, le moment est venu,
Que je sois dénoncé par ceux qui m'ont connu,
Et que, si j'ai des torts, on me crache aux visages. »
La foule s'écartait muette à son passage.
Il se lava la barbe au puits d'Aboufléia.
Un homme réclama trois drachmes, qu'il paya,
Disant : « Mieux vaut payer ici que dans la tombe. »
L'oeil du peuple était doux comme un oeil de colombe

En le regardant cet homme auguste, son appui ;
Tous pleuraient ; quand, plus tard,
il fut rentré chez lui,
Beaucoup restèrent là sans fermer la paupière,
Et passèrent la nuit couchés sur une pierre
Le lendemain matin, voyant l'aube arriver ;
« Aboubékre, dit-il, je ne puis me lever,
Tu vas prendre le livre et faire la prière. »
Et sa femme Aïscha se tenait en arrière ;
Il écoutait pendant qu'Aboubékre lisait,
Et souvent à voix basse achevait le verset ;
Et l'on pleurait pendant qu'il priait de la sorte.
Et l'Ange de la mort vers le soir à la porte
Apparut, demandant qu'on lui permît d'entrer.
« Qu'il entre. » On vit alors son regard s'éclairer
De la même clarté qu'au jour de sa naissance ;
Et l'Ange lui dit : « Dieu désire ta présence.
- Bien », dit-il. Un frisson sur les tempes courut,
Un souffle ouvrit sa lèvre, et Mahomet mourut.



JOUVE
11, bd de Sébastopol, 75001 Paris
Imprimé sur presse rotative numérique
N° 475691Z – Dépôt légal : janvier 2009

Imprimé en France

Il est même légitime de dire qu'en général, lorsque quelqu'un dit « le Prophète », cela signifie « le prophète de l'islam », du fait que bien qu'en toute religion, le fondateur, qui est un aspect de l'Intellect Universel, devienne l'Aspect, le Monde de l'Incarnation, néanmoins, chaque fondateur accentue un certain aspect de la Vérité et représente même cet aspect universellement. Bien qu'il y ait une croyance en l'incarnation dans de nombreuses religions, lorsqu'une personne dit « l'Incarnation », cela renvoie au Christ qui personnifie cet aspect. Et bien que tout prophète et saint ait expérimenté l'illumination, l'Illumination fait référence à l'expérience de Bouddha qui est la personnification la plus éminente et universelle de cette expérience. De la même façon, le prophète de l'islam est la personnification modèle et parfaite de la prophétie et est donc, dans un sens profond, le Prophète.

Association Terre d'émeraude